

welche ihr Futter am Stamm, im Laub und Moos etc. suchen (Meisen, Spechte etc.) war keine deutliche Verminderung der ausfliegenden Jungen zu konstatieren.

Wir sehen hieraus, dass je kleiner und zartflüglicher die Insektenarten sind, von denen eine Vogelart sich nährt und je mehr dieser Vogel durch seine Lebensweise und seinen Körperbau auf den Fang im Flug angewiesen ist, desto eher erliegen seine Jungen und eventuell auch die Alten, die gerade durch die stete Bewegung ein grosses Nahrungsbedürfnis haben, bei lang andauerndem nasskalten Wetter dem Hungertode.



Une maladie des bécasses.

Par le Dr. H. Vernet.

(Suite.)

De nombreuses années se sont écoulées sans que j'aie rencontré aucune trace de cette maladie, je dirai même que ce n'a été qu'en 1878 et 1910 que j'ai pu découvrir ces plaies sur les bécasses de l'automne, jamais sur celles du printemps. Trois cas en 1878, deux en 1910 et toujours à la fin de novembre et même en décembre en 1878, donc près du terme de la migration.

Les chasseurs suisses d'un certain âge conviendront avec moi que ces deux années d'abondance exceptionnelle restent gravées en lettres d'or dans le cœur des vrais „bécassiers“, elles ont apporté avec elles une opulence que nous voudrions bien revoir de temps en temps, même en retrouvant quelques exemplaires malades.

Il est bien connu que chez les animaux (plus que chez l'homme qui observe quelques règles d'hygiène) la surabondance ou surproduction d'une espèce est généralement corrigée par une grande mortalité provenant le plus souvent: de parasites vers cestodes, nématodes, trématodes ou encore de bacilles et autres infiniment petits qui ont rencontré un champ favorable à leur développement dans les très nombreux représentants de l'espèce qui est leur hôte normal.

J'ai constaté cela d'une manière frappante pour les cam-

pagnols (*Arvicola arvalis Pallas*) qui en 1909 étaient d'une abondance extraordinaire dans le Palatinat rhénan. Ces rongeurs couraient entre les pieds des chasseurs, il y en avait partout, c'était une vraie calamité agricole. Les paysans les prenaient en forant avec une sorte de grosse vrille (moitié vrille moitié emporte-pièce), des trous, fosses à loups en miniature. La commune dans laquelle je logeais payait un pfennig par campagnol pendant les trois premières semaines de septembre moment des vacances. Les gamins se livraient à cette chasse d'un nouveau genre pour gagner quelques marcs, et 74000 de ces arvicolins ont été contrôlés dans cette seule commune.

L'avenir apparaissait sombre pour les agriculteurs et plein de promesses pour les campagnols avec tous les reproducteurs qui avaient échappé au massacre, et cependant l'année suivante 1910, à l'ouverture de la chasse, quand je demandai: Et les petits ennemis que sont-ils devenus? On me répondit: „Nous n'en savons rien, mais on n'en voit plus.“ Et cependant ils n'avaient pas émigré. Quelque parasite les avait certainement détruits comme la peste vient de le faire pour les populations mandchoues qui ne voulaient rien faire pour se préserver.

Faudrait-il déduire de cela que la maladie que je signale est parasitaire puisqu'elle ne s'est manifestée à moi que quand les bécasses étaient très abondantes?

C'est possible et cependant je me garde de l'affirmer n'ayant pas de preuves certaines, mais je constate cependant que pendant l'automne 1910 cette abondance était assez générale ce qui parlerait en faveur de l'hypothèse que je mets en avant. Ce n'était pas seulement en Suisse qu'on signalait une migration extraordinaire, mais aussi dans l'est de la France et dans les parties de l'Allemagne que les bécasses doivent traverser pour arriver chez nous.

Voilà une quinzaine d'années que je chasse régulièrement dans les plaines du Rhin, soit dans le Grand-Duché de Bade soit dans le Palatinat rhénan et jamais encore avant 1910 je n'avais vu dans ces contrées autant de bécasses dans les battues de bois. Je n'ai malheureusement pas de données pour 1878 en Allemagne.

Les bécasses étant abondantes au nord de nos frontières,

il semblerait donc que la reproduction avait été favorisée dans l'Europe septentrionale par telle circonstance inconnue. Faut-il admettre qu'à la suite de cette grande multiplication une maladie infectieuse se sera déclarée, maladie cutanée qui ne semble pas être généralement mortelle, puisque bien des sujets fortement atteints et non encore complètement guéris se sentaient solides pour affronter leur long voyage d'automne ?

Je ne donne pas cette idée de maladie infectieuse suite de surproduction comme étant prouvée, loin de là, ce n'est qu'une hypothèse que je soumets à la discussion, hypothèse s'appuyant il est vrai sur quelques faits, et souvent l'hypothèse sert de guide et montre la route qui conduit à la vérité. Ce n'est donc qu'à ce titre que je la formule.

En particulier en 1878 comme en 1910 on pourrait donner une explication de ce fort passage dans nos vallées, explication qui réduirait à néant ma théorie si la Suisse seule avait été favorisée, mais le fait que les dames au long bec se montraient en grand nombre au nord de la Suisse ôte une grande valeur à l'objection suivante.

Dès le premier tiers du mois de novembre en 1878 et 1910 nos montagnes étaient blanches à partir de 500 ou 600 mètres d'altitude et elles sont restées blanches depuis le moment où le fort passage s'est manifesté. Les bécasses préféraient se poser dans les petits bois de la plaine libres de neige, plutôt que de se lancer à une altitude à laquelle elles auraient eu de la peine à se nourrir. La neige concentrait le passage dans nos vallées, mais, je le répète, par le fait de l'abondance des voyageuses au nord de nos frontières, dans des pays peu montagneux et non couverts de neige, nous aurions eu, même sans hiver précoce, un passage très convenable quoique moins brillant tout en étant plus général, sur les hauteurs aussi bien qu'au fond de vallées. Cette objection de forte migration locale uniquement motivée par une chute de neige perd donc toute sa valeur.

Je m'arrête ici après avoir formulé une hypothèse, je tenais surtout à signaler ce que j'avais vu, espérant que d'autres cas semblables auront été observés et peut-être étudiés avec plus de précision que je ne l'ai fait moi-même.

